

## JEAN MACÉ, UN MILITANT INFATIGABLE

*« Les âmes dormantes et les eaux qui croupissent sont également du domaine de la salubrité publique ».*

Jean Macé

*« Il y a quelque chose de plus beau que d'avoir la force et la liberté; c'est de se les donner ».*

Jean Macé

La constitution de Cercles puis de Sociétés Républicaines d'Instruction, les tentatives de création d'une Ligue Internationale de l'Enseignement conduisent Jean Macé aux quatre coins de la France mais également en Italie, en Scandinavie. L'Europe ne suffit pas à son ardeur d'apostolat. Lors de l'exposition universelle de 1867 où il se voit décerner une médaille d'argent par le jury international,<sup>1</sup> il accepte l'invitation qui lui est faite par Charles Edmond, commissaire du Gouvernement Egyptien, qui le presse instamment d'assister à l'inauguration du canal de Suez.

Comme à son habitude, quand il s'absente, Jean Macé écrit presque chaque jour à sa « Louise ». Lorsqu'il se rend en Egypte, il voyage en compagnie de **Victor Duruy** à bord de « la Guyenne ». Duruy « a été tout à fait aimable, et j'en suis très heureux. Je lui garde une grande reconnaissance de toutes les attaques au devant desquelles il est allé comme un brave, et de l'élan qu'il a donné au pays dans la partie où je travaille<sup>2</sup> ». Autre rencontre, mais moins heureuse, celle du rédacteur de la Gazette de la Croix de Berlin, avec qui il doit partager sa cabine : « Un Veillot Prussien... Du reste un bon gros garçon avec qui je fais très bon ménage. Nous en sommes quittes pour ne pas causer politique<sup>3</sup> ».

Ses lettres témoignent la tendresse infinie qu'il éprouve pour Madame Macé, ainsi : « Ton mari qui t'aime épouvantablement<sup>4</sup> » ; « ton vieux loup de mer<sup>5</sup> » ; « ton pauvre petit mari en captivité d'Egypte<sup>6</sup> » ; « Je t'embrasse à triple pincette<sup>7</sup> » et :

*« Joie de mes yeux  
Lumière de mon cœur  
Flambeau de ma vie<sup>8</sup> ».*

Il a toujours une pensée pour la directrice du Pensionnat : *« Embrasse bien pour moi Mademoiselle Verenet ».*

Jean Macé a alors 54 ans. Il se remet très rapidement des fatigues du voyage d'Égypte, pour preuve ces lignes : *« J'étais bien fatigué hier au soir. Courir toute la journée dans Paris après 17 heures de chemin de fer, c'est plus jeune que moi. J'ai fait le tour du cadran et me voilà remis<sup>9</sup> ».*

L'inquiétude a été grande au Petit-Château à l'annonce du départ pour Alexandrie. Aussi, Jean Macé veut rassurer son épouse : *« Nous voguons sur un lac uni comme une glace... ainsi tu peux dormir sur les deux oreilles à mon endroit<sup>10</sup> »* ou encore *« Je me porte aussi bien que tu puisses le désirer ».* Il n'oublie pas de signaler qu'il a respecté toutes les recommandations d'usage qui ont précédé son départ : *« Tiens toi prête pour mardi matin à embrasser ton petit mari qui va te revenir avec de belles joues toutes roses, à preuve qu'il a eu tous les soins possibles de sa précieuse personne ».*

En avril 1878, Jean Macé commence sa campagne pour les Sociétés Républicaines d'Instruction; il a alors 63 ans. Sa première conférence a lieu à Dôle. Puis on l'entend à Lons-Le-Saunier, à Champagnole, à Poligny, à Pontarlier, à Châlon. Il fonde alors trois sociétés. En juillet, il est à Meaux. En septembre, il revient dans l'Est : Epinal, Vesoul, Montbéliard, Besançon, Lure, Saint-Claude, Pontarlier.

Il a alors formé trois sociétés et donné quatre conférences. Et ceci, bien qu'il ait horreur de parler en public : *« Oh, ces conférences qu'ils me font faire partout, les malheureux, au mépris absolu de mes instructions ! Que voulez-vous ? Le vin est tiré, il faut le boire<sup>11</sup> ».*

En novembre, il est à Reims, Dannemarie, Athis-Mons, Corbeil; en décembre, à Troyes, à Melun. Il fait une tournée dans l'Ouest, visite Nantes, Saint-Nazaire, Savenay, Saint-Etienne de Montluc, Pontivy où il contribue à la défaite électorale de Monsieur le Comte Albert de Mun. Et pourtant, Jean Macé sait fort bien qu'il n'a plus vingt ans ! Il le confie à Charles Buls : *« Mes yeux qui s'en vont et la charge bien plus grande de la maison de Monthiers ne me permettent plus d'être le Jean Macé de Beblenheim. Le travail de nuit m'est interdit, et c'était celui-là qui était au service de la Patrie<sup>12</sup> ».*

En janvier 1879, Jean Macé repart pour Montereau, Mâcon, Dijon, Besançon. Le mois suivant, il est à Orléans, Blois, Tours, le Mans, Chartres. Il prépare la réunion d'un Congrès à Nantes. En août, il parcourt cinq départements : l'Indre et Loire, Le

Maine et Loire, Le Morbihan, le Finistère et les Côtes du Nord. En septembre, il est à Dreux, Avranches, Granville et Argentan.

Presque partout, Jean Macé crée des cercles : chacune de ses conférences a toujours, après la conclusion orale, une conclusion effective, tangible. Il ne descend jamais de la tribune sans avoir groupé des adhérents prêts à défendre le projet, la réforme qu'il vient d'exposer. Il fait nommer un comité, un bureau; adopter des statuts provisoires. Il a coutume de dire : « *Ne nous séparons pas sans avoir faite acte de citoyens* ».

A l'Assemblée du Cercle Parisien du 31 janvier 1880, il annonce son départ pour Béthune. il est alors dans sa 65<sup>ème</sup> année. En avril, il est à Beauvais, Méru, Amiens, Arras, Lille, Roubaix, Valenciennes, Cambrai et Saint-Quentin. Au mois d'août, il visite Amiens, Arras, Boulogne, Montreuil, Dunkerque, Calais, Lille, Bruxelles, Valenciennes, Laon, Vervins, et donne ainsi six conférences, crée six sociétés.

Jean Macé fait tous ces voyages entre ses classes; il n'interrompt jamais ses leçons au Pensionnat ! Les 18 et 19 septembre, il préside le Congrès d'Amiens.

Il lui arrive quelquefois, lors de tels congrès, de ne pouvoir occulter complètement le professeur du Pensionnat de jeunes filles : un jour, au milieu d'une séance orageuse, il rappelle à l'ordre un orateur, en s'écriant : « *Voulez-vous bien mademoiselle...* ».

Il se fait de nouveau entendre à Méru, Beauvais, Amiens, Reims, Epernay ; deux nouvelles sociétés sont créées. En novembre, il préside le congrès de Nancy. En décembre, Toul, Bar-le-Duc, Commercy et Dormans reçoivent sa visite.

Et pourtant il a horreur des grandes démonstrations publiques : « *Je ne suis pas un orateur, je suis venu causer avec vous !* <sup>13</sup>... » déclare-t-il souvent en guise de préambule.

Il aimerait pouvoir s'en tenir à des réunions de quelques personnes où il « causerait » en famille ! Il préfère parler assis, au milieu des siens. Au cours d'un discours, il est frappé subitement de mutisme et s'en explique de la manière suivante : « *Je vais vous dire pourquoi je suis resté court : c'est que j'ai voulu parler debout. Il y a, vous le savez la magistrature assise et la magistrature debout; eh bien ! moi, je suis pour la parole assise. Depuis mon entrée au Sénat, une seule fois, j'ai pris la parole, j'ai prononcé un discours de dix minutes qui n'a pas eu de succès : je n'ai pas réussi à faire voter par mes amis ce que je voulais : c'est que j'étais obligé de parler debout* ».

Depuis 1883, Jean Macé est sénateur et fait trois fois par semaine le voyage de Paris à Monthiers, en chemin de fer d'abord jusqu'à Château-Thierry, puis en diligence pendant une heure trente.

En février 1887, âgé de 72 ans, il parcourt la moitié de la France en faveur de l'instruction civique et militaire des jeunes : le 7, il est à Bordeaux, le 8 à Agen, le 9 à Montauban, le 10 à Toulouse, le 11 à Albi, le 12 à Carcassonne, le 13 et le 14 à Perpignan, le 15 et le 16 à Montpellier, le 17 à Nîmes, le 18 à Sète, le 19 et le 20 à Auch, le 21 à Bordeaux. En avril, fatigué et malade, il ne peut se rendre au 7<sup>ème</sup> congrès de la Ligue, à Alger. Il se fait remplacer par Monsieur Journault.

En 1890, le dixième Congrès de la Ligue se tient à Marseille. Jean Macé ne peut s'y rendre car Mademoiselle Verenet se débat alors dans une lente agonie. Il reste à son chevet et ne participe plus que très rarement aux séances de travail du Sénat. Sa mort survient trois mois plus tard, le 22 juillet 1890. Le 24, Jean Macé rend un suprême hommage à la grande éducatrice libérale : « *Ce qu'elle a semé, durant sa longue carrière, de bonnes pensées et de nobles sentiments, dans toute cette foule de jeunes âmes, cela lui survit et lui survivra indéfiniment, en se transmettant de l'une à l'autre. Une consolation s'impose à l'esprit devant une tombe comme celle-ci, c'est que rien ne saurait périr du bien que l'on a fait en traversant la vie, et que les traces laissées par le vivant sur son passage persistent après qu'il a passé.*

*Descends donc dans la terre, ma vieille amie, chère et bonne mère d'une si grande famille, tu n'y descendras pas tout entière; le meilleur de toi reste avec ceux qui t'ont bien connue.*

*J'ai beau faire, ma pensée s'envole en ce moment, malgré moi, vers cet autre morceau de terre, achetée d'avance, où il avait été dit que nous descendrions l'un et l'autre, vers ce Beblenheim dont nous avons été chassés ensemble, où nous avons vécu tous les deux les beaux jours de notre vie. Nous ne pouvions pas nous quitter sans que retentisse encore une fois entre nous ce nom que nous n'avions pu désapprendre, et qui ferait tressaillir cette pauvre morte dans son cercueil, si elle n'était pas devenue insensible. »*

Le 22 août 1894, Macé fête ses 79 ans. Avec sa bonhomie, sa fantaisie coutumières, il invite, comme chaque année à la même date, ses « Demoiselles » à danser : « *Mes chères filles : ... puis-je faire autrement que de saluer joyeusement avec vous cette 80<sup>ème</sup> année, qui fait peur d'habitude. Au surplus, ce n'est pas mon vrai chiffre. Je n'ai pas 79 ans, j'en ai eu 44 au mois de mars dernier. Ma vie date du jour où j'ai mis pour la première fois le pied dans ce Petit-Château qui la verra finir, je l'espère bien. Un homme de 44 ans a encore des jambes. Pour vous le prouver, je vous invite toutes à danser ce soir avec moi. Je vous demande en attendant de boire à la valse que Mademoiselle Bentz m'a promise pour l'année prochaine, à pareil jour. »*

1• Groupe X - classe 90 - Propagande des Bibliothèques communales dans le Haut-Rhin

2• Lettre du 10 novembre 1869 - Mer Méditerranée entre la Sardaigne et Messine

3• Ibid

4• Lettre du 21 avril 1870 - Sedan

5• Voir la note 2 de ce chapitre

6• Lettre du 26 novembre 1869 - Le Caire

7• Lettre du 22 décembre 1869 - Paris

8• Lettre du 27 novembre 1869 - Le Caire

9• Voir la note 7 de ce chapitre

10• Voir la note 2 de ce chapitre

11• Lettre à Chennevière - 1887

12• Lettre du 7 janvier 1878 citée par Edouard Petit « Jean Macé : sa vie, son oeuvre ».

ALBUM